





ÉPIGRAMES

D'HORACE

I

PA6394

.A1

v.1

1832-33

010028



1080018745



EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

ÉPITRES D'HORACE

EN SIX LANGUES.

TOME I.

On souscrit à l'Horace Polyglotte :

A PARIS,

Chez Baudry, rue du Coq-Saint-Honoré, n° 9,
Bennis, rue Neuve-des-Augustins, n° 53,
Galignani, rue Vivienne, n° 19.

A LYON,

Chez Louis Perrin, imprimeur, rue Mercière, n° 49,
Laurent, place Saint-Pierre, n° 1,
Cormon et Blanc, libraires, rue Roger, n° 1.

A TRÈVES, chez Troschel, libraire.

A BERLIN, chez Enslin.

A STUTTGART, chez Cotta.

A LONDRES, chez Longmann et C^e, pater noster-row.

A MADRID, chez Collado.

Et chez les principaux Libraires de Milan, Florence,
Naples, etc.

ÉPITRES

ET ART POÉTIQUE

D'HORACE.

Edition polyglotte.

TEXTE LATIN D'APRÈS ACHAINTE.

TRAD. EN VERS ESPAGNOLS PAR BURGOS.

TRAD. EN VERS ITALIENS PAR GARGALLO.

TRAD. FRANÇAISE EN PROSE PAR MONFALCON.

TRAD. EN VERS ANGLAIS PAR FRANCIS.

TRAD. EN VERS ALLEMANDS PAR WIELAND.

IMITATIONS EN VERS PAR DARU, DE WAILLY, ET

NOTES, PRÉFACES, NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

TOME I.

LYON.

LOUIS PERRIN, IMPRIMEUR,

GRANDE RUE MERCIÈRE, N. 49.

1852.

46401



UNIVERSIDAD DE LEÓN
BIBLIOTECA DE LA UNIVERSIDAD DE LEÓN
Calle Valverde y Telles

PA6394

.A1

V.1

1832-33



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

90000

AVIS DE L'ÉDITEUR.



Les poésies d'Horace sont l'expression la plus fidèle de Rome, au temps des premiers Césars ; on ne saurait trouver nulle part une image plus exacte des mœurs, des passions et de l'esprit public de son siècle. Plusieurs de ses odes et presque toutes ses épîtres sont des tableaux, brillants de verve et de vérité, de l'une des époques les plus remarquables de la société romaine.

On trouve en effet dans Horace tout ce qu'aimait et estimait la Rome d'Auguste : ses philosophes et ses libertins, ses parasites et ses tartufes de mœurs. Vous y verrez peintes, avec non moins d'énergie que dans Tacite, sa corruption, à laquelle nous ne pouvons croire, son immoralité sans bornes comme sa puissance, et son

010028

extrême mobilité, qu'égalait la souplesse du pinceau du poète.

Horace est le livre de tous les âges; rien de fardé sous sa plume, rien dans son style qui ne soit libre comme sa pensée; c'est quelquefois la naïveté et toujours le naturel de Montaigne avec infiniment plus de vivacité et de grâces. Nul poète n'a joui comme lui du rare talent de posséder tous les tons, et de les réunir à un degré de perfection toujours le même. C'est Pindare devant le trône de Jupiter, quand il chante sur les ruines de Troie; c'est le fini, la mollesse et le charme inimitable d'Anacréon ou de Voltaire, lorsqu'il raconte les caresses de Lycimnie et la coquetterie de Pyrrha; c'est, dans ses Épîtres, la finesse d'observation de La Bruyère, la raison sévère et le goût de Boileau, l'art de narrer d'Hamilton, la gaieté de Swift, et le jugement exquis d'Addison. Horace n'a, sous le rapport du talent de la versification, d'autre rival que Virgile ou Racine; ses OEuvres sont un des plus beaux ouvrages dont l'esprit humain puisse s'honorer.

J'ai cru élever un monument à sa gloire en publiant dans un format commode,

non seulement le texte de ses écrits, mais encore des traductions complètes dans les cinq langues de l'Europe les plus usitées.

Le désir d'enrichir notre littérature d'une singularité bibliographique ne m'a pas guidé, j'ai eu surtout en vue un but d'utilité: cette Édition sera, je l'espère, un service rendu à l'étude des langues vivantes, si importante et si répandue aujourd'hui. Le texte latin et les versions étrangères placées en regard s'expliqueront mutuellement; et un peu d'attention donnera facilement leur intelligence. Ainsi la lecture de cet Horace deviendra le cours de langues étrangères le plus attrayant comme le plus instructif.

La plupart des traductions que je reproduis, sont des chefs-d'œuvre dont la célébrité est égale à celle de la brillante imitation des Géorgiques par Delille. Voici celles que j'ai choisies:

Traduction allemande, en vers, par Wieland et Voss; anglaise, en vers, par Francis; espagnole, en vers, par don Javier de Burgos, et italienne, en vers, par Gallo.

Les traductions en vers, quelque exac-

tes qu'on les suppose, sacrifient cependant souvent plus ou moins le texte aux exigences de la versification, et perdent en fidélité ce qu'elles gagnent sous le rapport de l'élégance et du coloris. Ce motif, important dans un ouvrage de la nature de celui-ci, m'a déterminé à choisir la prose pour la version française. J'ai cherché à rendre ma traduction littérale autant que le permettait la différence de génie des deux langues : elle sera à son modèle ce qu'un dessin au trait est à un tableau. Espérer de faire mieux que Bateux, ce n'était point peut-être une témérité bien grande; mais quelques traducteurs récents ont été pour moi des concurrents redoutables, et je ne me flatte nullement de les avoir égalés. Pour répondre, autant qu'il est en moi, aux vœux des amis des lettres, j'insérerai à la suite de chacune des divisions des OEuvres d'Horace les essais de traductions en vers français qui m'auront paru les plus heureux.

« Wieland, dit M. Vanderbourg, a
« traduit et interprété les Satires et les
« Épîtres en savant, en homme du monde,
« en poète; et personne n'a connu Horace

« mieux que lui. » (*Biogr. Univ.*) —
« Les Épîtres d'Horace avec le Commen-
« taire, disait Wieland, sont de tous mes
« écrits celui dont je fais le plus de cas,
« et d'après lequel on peut se faire l'idée
« la plus juste de ma tête, de mon cœur,
« de mon goût et de mon caractère. » J'ai
eu la pensée d'enrichir mon Édition du
grand travail du littérateur allemand; mais
il était trop étendu pour que je pusse
l'insérer en entier, et trop important pour
que j'osasse porter sur lui des ciseaux
sacrilèges. Ce Commentaire sera l'objet
d'un ouvrage à part, que j'espère publier
sous le titre d'*Histoire de la Vie et des
Ouvrages d'Horace, et de la Société Ro-
maine au temps d'Auguste*. Des notes
empruntées avec discrétion aux meilleurs
commentateurs espagnols, anglais et ita-
liens compléteront le travail de Wieland
et le tableau des mœurs de Rome.

Que les amis d'Horace me permettent
de placer cette Édition sous leur protec-
tion spéciale, et de les prier de m'aider de
leurs conseils. Il y a peut-être quelque
courage, en 1832, à oser la publication
d'un livre tel que celui-ci. Qui s'occupe
aujourd'hui de latin et de littérature?

Quand notre paresse s'effraya-t-elle davantage d'études sérieuses ? Comment demander au public quelques moments de son attention, lorsque la politique si dramatique de l'époque actuelle absorbe toute la somme d'intérêt et de curiosité qui se trouve en nous ! J'ai senti ces obstacles et ne me suis point arrêté. Le goût des lettres n'est point aussi rare qu'on se l'imagine, et il est encore des hommes chez qui il a résisté aux préoccupations de la politique : cette Édition leur est adressée.

Ce ne sera pas un travail sans intérêt, et surtout sans fruit, que l'examen de la manière dont les difficultés fréquentes du texte d'Horace ont été rendues par les divers traducteurs étrangers. Plus d'une révélation lumineuse naîtra de cette étude, et jamais Horace n'aura été mieux expliqué. La traduction française doit à ce parallèle plus d'une leçon utile. Tous les traducteurs n'ont pas choisi le même texte ; de là dans leurs versions quelques différences dont la comparaison sera l'objet de notes ; ces diverses leçons composeront un chapitre spécial, intitulé *De la Concordance des Textes*,

La correction des textes était d'une haute importance : plusieurs littérateurs et professeurs distingués ont bien voulu s'engager à la surveiller. Citer, pour l'examen du texte et de la traduction, le nom d'hommes aussi consciencieux que MM. Breghot du Lut et Péricaud, c'est donner au public la plus précieuse des garanties. Je me félicite de pouvoir annoncer la coopération de MM. Zehner, professeur de langue allemande ; Jackson, professeur de langue anglaise ; Raull, professeur de langue espagnole, et de Cardelli, professeur de langue italienne, qui ont revu les épreuves des traductions avec une attention scrupuleuse.

Il existe peu de livres polyglottes. Ce sont des ouvrages en prose, disposés en colonnes verticales ; leur exécution typographique n'a pu rencontrer sous ce rapport beaucoup de difficulté, car le texte présentait, dans chaque langue qui se l'appropriait, une dimension à peu près la même. Mais il n'en est pas ainsi des poésies d'Horace : dix vers de cet auteur demandent souvent à l'espagnol vingt lignes, quinze à l'anglais, douze ou quatorze au français, seize à l'italien, et la diffé-

rence varie non seulement d'une langue à une autre, mais aussi dans la même langue d'une ode ou d'une épître à celle qui suit. Cependant avec ces éléments si inégaux, il fallait que le typographe trouvât le moyen de faire des pages toujours parfaitement égales; l'obstacle à vaincre était immense, l'habileté de M. Louis Perrin y est parvenue. Chaque page contient un fragment d'Horace en plusieurs langues, dont l'ordre de position est invariablement le même.



TO

MISS E.... W....

Dear Miss,

I know not whether you will excuse me, for dedicating to you the Epistles of Horace, in a form which recommends them so little. Who would not draw back before a Book, filled with bibliographical notes, advice to the reader, preface, and all the pedantic ingredients of a work, destined for the learned and amateurs of foreign languages? But they are the Epistles of Horace, and it is to you, Elisa, I address them. Women would learn latin, if they

knew how many enchanting lines he has written for them. What poet knew them better, or has said to them more pleasing things? How many beauties in his Odes to Leuconoe, Neobule, and especially to his Lydia!

And what a charm in his Odes to Tyn-daris and Lalagé! Horace should be the favourite poet of women, for no one loved them more. The amatory Odes of this inestimable author, evince the polished and delicate taste he so eminently possessed. They contain the refinement and Softness of Sappho, with the spirit and elegance of Anacreon: in his Ode to Pyrrha, there is a mixture of sweetness and reproach, of praise and satire, uniformly pleasing in all languages.

You have too exquisite a sense of the beauties of literature, not to be sensible of his merit. Grace is always grace, with the poet as with the artist: it is to it, that so

many verses of Horace owe their charm; and it is also to it, you are indebted for your brilliant successes on the stage, when you are acting before an enchanted audience Celimene's coquetry, Elmire's modesty, or the sprightly creations of Marivaux. But it would require the talent of Horace himself to do Justice to you, dear Elisa, and I am only a translator.

I would therefore rather speak of the pleasure you afford all who are admitted to your conversation; of your elegant taste in the polite arts of learning; of your delightful correspondence; and of the irresistible influence which is peculiar to you, upon every one that has the happiness of being acquainted with you.

Read the epistles of Horace, dearest friend, read them in the language of Byron with which you are so well conversant. A happy time, when we were together translating Manfred, don Juan, Lara,

*Parisina ! Receive, I pray you, this essay
as a remembrance of our beloved studies,
and believe me now and ever,*

Dearest Miss,

Your best friend,

*J. B. M***.*

Lyons, March 20, 1832.



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

LES TRADUCTIONS D'HORACE

EN LANGUES ÉTRANGÈRES.

Horace a été traduit chez toutes les nations policées : partout où une langue a été formée, partout où l'imprimerie s'est introduite, les hommes de lettres se sont efforcés de faire passer dans leur idiome les spirituelles productions de l'ami de Mécène. Aucun poète n'a été étudié davantage ; toutes les langues vivantes ont lutté tour à tour avec celle d'Horace. Il existe des versions de cet écrivain en russe, en portugais, en polonais, en grec ancien, et même en divers patois ; mais les seules qui soient complètes sont des traductions françaises, espagnoles, italiennes, allemandes et anglaises. C'est un magnifique éloge que ces efforts constants de toutes les nations lettrées pour s'approprier les beautés inimitables de l'auteur de l'Art Poétique, et un sujet d'études d'un bien haut intérêt que la comparaison de leurs divers résultats. Toutes ne disposaient pas des mêmes moyens pour arriver au but qu'elles se proposaient d'atteindre, et les chances n'étaient pas égales dans ce concours où les langues modernes osaient entrer en lice avec la langue latine.

En effet, combien sont grands les avantages du latin sur nos idiomes ! combien sa marche est plus aisée et plus vive ! il n'est embarrassé ni de notre maussade article, ni de la superfétation de nos verbes auxiliaires ; son ablatif absolu demande aux langues modernes une phrase entière pour être fidèlement traduit. Quelle concision et quelle énergie ne doit-il pas au fréquent usage des deux mots dont cette locution se compose ! Quelle langue peut se permettre autant d'ellipses, et quel poète égale Horace dans l'art de faire deviner sa pensée et de dire autant par l'absence que par l'usage d'un mot ? Nul ne sait avec plus de grace s'écarter de l'ordre naturel par lequel les mots sont assemblés, et donner à l'esprit le plaisir de soulever le voile avec lequel l'inversion semble cacher le sens. Ce désordre apparent, qui associe l'intelligence du lecteur à celle du poète, est tout-à-fait dans le génie de la langue des anciens Romains ; l'inversion est leur construction usuelle ; c'est elle qui donne au style d'Horace tant de charme, d'élégance et de vivacité.

Nos langues méridionales sont surchargées de périphrases, de transitions, d'expressions parasites. L'espagnol est une langue sonore, harmonieuse, riche en mots et en idiotismes, et surtout très gracieuse ; elle fait, comme l'italienne, beaucoup de sacrifices à l'euphonie : la plupart des irrégularités de ses verbes n'ont d'autre but que celui de faciliter la douceur de la prononciation. Comme l'italienne, dont elle est sœur, cette langue fait un usage très fréquent de la faculté de modifier la désinence des mots, pour leur donner de la force et de la grace ou en nuancer le sens. Ses quatre verbes auxiliaires sont une richesse de plus ; mais si les traducteurs espagnols d'Horace ont pu reproduire son abondance, il leur a été interdit encore d'égalier sa concision. Les quatre cent soixante et seize vers latins de l'Art Poétique en ont demandé plus de sept cent vingt à Burgos, huit cent dix-huit à Espinel, plus de

neuf cents à Morell, et mille soixante-cinq à Thomas Iriarte. Le plus poétique et le moins diffus de ces traducteurs, don Javier de Burgos, emploie assez souvent deux et même trois vers espagnols pour rendre un seul vers latin.

Ce que j'ai dit du génie de l'espagnol, s'applique entièrement à l'italien, langue musicale et souple, embarrassée d'articles, plus propre à rendre la grace que l'énergie, et riche en expressions adverbiales, en mots, en images et en idées. C'est la langue des poètes ; aussi a-t-elle un nombre immense de traducteurs d'Horace. Aucun d'eux ne s'est plus approché que Gargallo de son inimitable modèle.

Il existe fort peu d'analogie entre les langues méridionales et celles du nord, mais il y en a beaucoup entre celles qui composent chacune de ces divisions. Un grand nombre de mots et de règles sont communs à l'anglais et à l'allemand, et l'on reconnaît entre l'une et l'autre langue une multitude de rapports étymologiques. Aucune n'a plus de simplicité que celle de Milton, aucune n'est moins chargée de règles grammaticales. L'anglais n'a qu'un seul article, commun aux trois genres et aux deux nombres ; il n'est pas dans cette langue de verbe qui ait plus de deux ou trois désinences, et ces terminaisons sont faciles à retenir ; la construction est simple, presque toujours directe ; comme l'allemand, elle fait souvent l'inversion du nom suivi d'un autre nom qui en dépend. Chez elle, le pronom possessif s'accorde, non comme chez les autres avec le genre de la chose possédée, mais avec celui de la personne qui possède ; et l'adjectif, comme en allemand, précède invariablement le substantif. Cette langue est pauvre et peu harmonieuse, mais elle ne manque ni d'agréments ni de force. Horace a trouvé de dignes interprètes dans quelques poètes de cette nation, parmi lesquels Francis mérite le premier rang.

« L'allemand, a dit Madame de Staël, est une

« langue très brillante en poésie, très abondante en « métaphysique, mais très positive en conversation. « L'allemand convient mieux à la poésie qu'à la prose, « et à la prose écrite qu'à la prose parlée; c'est un « instrument qui sert très bien quand on veut tout « peindre et tout dire. (De l'Allemagne.) » Mais l'étude de l'allemand présente plus de difficultés à elle seule que celle de la plupart des autres langues vivantes réunies : c'est presque le travail d'une vie entière. Aucune langue européenne ne possède un nombre de mots aussi considérable; et à cet avantage, l'allemand joint celui de pouvoir en fabriquer à volonté, suivant le besoin du moment. La plupart peuvent être pris dans des acceptions très différentes; ceux-ci changent complètement de signification par l'addition d'une particule, ceux-là expriment des idées diverses, selon que la particule est placée devant ou derrière la racine. Un même verbe peut prendre jusqu'à trente significations différentes par sa combinaison avec un nombre égal d'adverbes ou de prépositions. Une langue est d'autant plus facile à apprendre qu'elle présente plus de rapports avec la langue maternelle; un Français qui veut lire Goethe ou Schiller n'est servi par aucune analogie. Une des plus grandes difficultés que présente l'allemand, c'est le grand nombre des idiotismes, et surtout l'emploi des particules. Ces petits mots lui donnent sa physionomie spéciale et font sa richesse par la faculté presque indéfinie qu'ils lui prêtent de modifier le sens des mots racines. C'est une langue particulière dans la langue générale. Un caractère essentiel de l'allemand, commun au latin, c'est de rendre fréquemment par un adjectif un substantif ou un verbe, et de former ainsi un mot de plusieurs : les mots composés ne rendent pas moins de services à la langue allemande que les ablatifs absolus au latin.

La langue française est claire et précise; elle aime à procéder par construction directe, et l'allemand fait

précisément le contraire : il met l'adjectif avant le substantif, et le régime indirect avant le direct. Si le verbe est à un temps composé, il place tous les régimes entre le verbe auxiliaire et le participe passé, qu'il rejette à la fin de la phrase, souvent très longue et surchargée d'incidences. La multiplicité des relatifs dans des périodes dont il faut attendre long-temps le mot, n'est pas une difficulté moindre. Comme dans le latin, les inversions sont loin des caractères du génie de la langue; elles sont aussi la construction usuelle, et souvent, très souvent leur emploi est obligatoire. C'est à ces titres divers que l'allemand est une langue savante, qui demande une grande force de volonté, et met l'esprit dans une tension continuelle. L'attention doit être soutenue depuis le premier mot jusqu'au dernier, car celui-ci détermine le sens de la période; la plupart des phrases, en allemand, sont de véritables énigmes dont le dernier mot est la solution.

Aucune langue ne disposait d'autant de moyens pour lutter avec celle d'Horace : elle n'est ni moins riche ni moins féconde en images, et, ce qu'aucune autre ne saurait faire, il lui est possible de l'égalier en concision. La traduction d'Horace par Voss reproduit le texte vers pour vers, cependant nulle version n'est plus fidèle. Il est vrai que le grand vers allemand est d'une longueur démesurée.

Les éditions d'Horace se sont tellement multipliées, et plusieurs ont été si remarquables, que leur catalogue est devenu lui-même un ouvrage intéressant. Jacob Douglass a donné à Londres, en 1739, la nomenclature de celles qui ont paru de 1476 à 1739; J. W. Neuham, la liste des éditions publiées de 1470 à 1770, dans sa *BIBLIOTHECA HORATIANA*, imprimée à Leipsick en 1775. Huit cents éditions d'Horace existaient dans la bibliothèque du comte de Salm. L'Horace des Deux-Ponts conduit le catalogue jusqu'en 1792; Mitscherlich va jusqu'en 1799. La plus complète de ces notes est

celle de M. C. F. Preiss; elle a paru à Leipsick en 1815. Nous renvoyons à ces sources savantes pour l'indication des éditions latines.

Daru a publié sur les traductions étrangères une notice qui m'a fourni quelques renseignements; elle est fort incomplète et quelquefois inexacte; il n'y est fait aucune mention des traducteurs espagnols.

Traductions Espagnoles.

Las Poesias de Horacio, traduccion de Villen de Biedma, impresa en Granada, 1599.

Traduccion del Padre Urbano Campos, Leon, 1682.

Cette traduction est dédiée à la Sainte-Trinité; voici un extrait de cette pièce curieuse, qui donnera une idée du goût du père Urbano Campos :

« Comme au premier principe, à la source
« et à l'origine de tout être, et avec toute la
« connaissance possible, Dieu bon et grand,
« triple et un, je dédie à Votre Majesté mes pau-
« vres ébauches; première production de mon
« fond modique, et premiers traits sortis à la
« lumière du jour de ma plume mal taillée. Ils
« sont l'ombre et l'indice de votre première et
« souveraine Excellence, puisqu'ils se réduisent
« à une explication d'Horace et à trois principaux
« sujets: traduction, précis, et notes; à ce titre,
« ils éveillent en moi le souvenir de mon obliga-
« tion première, etc.

Como à primer principio, fuente y origen de todo ser (Dios óptimo, máximo, trino y uno); con el reconocimiento posible, consagro à Vuestra Magestad estos mis pobres borriones, primer parto de mi corto caudal, y primeros rasgos de mi mal cortada pluma, que parecieron poder salir à la

luz pública. Vestigio y sombra son de vuestra primera, suma Excelencia, pues se reducen à una ilustracion de Horacio, y à tres principales supuestos de traduccion, epitome, y notas, y por lo tanto recuerdo y despertador de esta mi primera obligacion, etc.

Las Poesias de Horacio, trad. en esp., par don Felipe Sobrado, impresa en la Coruña, 1815.

Las Poesias de Horacio, traducidas en versos castellanos, con notas y observaciones criticas, por don Javier de Burgos, Madrid, 1820—1825, 4 vol. petit in-8°.

Fr. Luis de Léon a traduit en vers estimés les Odes d'Horace; diverses Odes ont été imitées en vers, par D. Esteban, Manuel de Villegas, Francisco Sanchez de las Brozas, Leonardo de Argensola, Bartolomé Martinez, etc.

Il existe trois traductions en vers de l'Art Poétique, celles de Morell, d'Espinel, et de don Tomas Iriarte.

Traductions Italiennes.

Orazio, opere, in rima, dal D^r Borgianelli, Venezia, 1662, in-8°; 1800, in-12.

Il existe une traduction d'Horace en vers italiens par divers auteurs: les Odes, dans le même mètre latin, traduites par l'abbé Girolamo del Buono; l'Art Poétique, par Ben. Pasqualio; les Épitres, par F. Borgianelli; les Satires, par L. Dolce, et corrigées par Fr.-Marie Biena; Parma, 1751, in-4°.

Opere di Q. Orazio Flacco, recate in versi italiani, da Tommaso Gargallo; Palermo, 1811, in-8°, quinta edizione, Siena, 1827, 4 vol. in-8°.

Les éditions suivantes sont des traductions plus ou moins complètes.

Orazio, traduzione in versi sciolti; Ascoli, 1730. — Altra, in Milano, presso il Ricchini, 1733.

Canzoniere d'Orazio da Angiolo Pasinelli, Venezia, 1745.

Parafrafi diverse delle Odi, raccolte da Fr.-Antonio Cappone.

Epistole e Poetica, tradotte da Giov. Antonio Verdani. — Altra versione di Ludovico Dolce.

Volgarizzatori d'Orazio (Vedete Zeno, Fontanini, Paitoni, e Argellati).

Voici les noms des principaux de ces traducteurs : Giovanni Fabrini, Giov.-Antonio Epifani, Gregorio Redi, Ludovico Tingoli, Pietro Giannone, Giorgini da Jesi, Federigo Nomi, Loreto Mattei, Paolo Abriani, Antonio Conti, Stefano Pallavicini, Girolamo del Buono, Ottavio della Riva, Francesco Manfredi, Francesco Correti, Antonio Cesari, Aug. Zeviani, Jos. Aquila.

Satire e Epistole, volgarizzate dal professore Sagnini (opera coronata dall' Academia della Crusca l'anno 1811.

Poetica, volgarizzata da Scipione Ponze, Ludovico Leporeo, Giulio-Cesare Grazzini, Giov.-Batista Vacondi, Pandolfo Spannochì, etc.

Gargallo donne les noms de plus de cinquante traducteurs de l'Art Poétique en vers italiens.

Traductions Allemandes.

Les quatre livres des Odes, traduits en vers, par J. Bohemus, Dresde, in-8°, 1656.

Odes d'Horace, trad. en vers, par G. Fl. Weidmer. Leipzig, 1690, in-8°.

Poésies d'Horace, trad. en vers par Joseph-George Eckard, Brunswick, 1707, in-8°.

Traduction poétique de la Poétique d'Horace, par J. Chr. Gottsched, Leipzig, 1730, in-8°.

Les cinq livres des Odes et l'Art Poétique, trad. en vers par Samuel-Gott. Lanym, Halle, in-8°, 1732.

Les Odes et Epodes, trad. par le comte de Salm, Brunswick, 1736, in-8°.

Les Odes, traduites en vers, avec des remarques, par George-Aug. de Breitenbach, Leipzig, 1769, in-8°.

Horazens, Briefe, aus dem Lateinischen übersetzt, und mit historischen Einleitungen und andern nöthigen Erläuterungen versehen, von C. M. Wieland, Dessau, 1782, in-8°; Leipzig, 1816, zwei Theile, in-8°.

Satyren, übersetzt, und mit Einleitungen U. S. W. versehen, von Wieland, Leipzig, 1816, in-8°.

Horace, en latin et en allemand, avec remarques, par M.-J.-Fr. Schmidt, Gotha, 1793, in-8°.

Des Quintus Horatius Flaccus Werke, von Johann Heinrich Voss, 1806, 2 B. in-8°.

« Unter allen Uebersetzern der klassischen Dichter Griechenlands und Rom's verdient, nach dem
« einstimmigen Urtheil aller Kenner und Freunde
« der Muse, Voss den ersten Rang. Seine Uebersetzungen sind vollendete Meisterwerke, worauf
« die deutsche Sprache stolz seyn kann, und
« keine andere Sprache, selbst nicht die englische,
« kann ihnen gleiche Meisterwerke an die Seite
« setzen. »

Odes d'Horace, le premier et le deuxième livre trad. par C.-F. Preiss, Leipzig, 1805; sämtliche Werke, übersetzt von Preiss, 4 vol. in-8°; übersetzt, von Rosenhayn, 2 vol. in-8°; von Ernesti, 1829, 2 vol. in-8°; von Scheller, 1850, 1 vol. in-8°; von Günther, 1850, in-8°.

Oden, übersetzt von Jordens, 1815, in-8°; von Ramler, 1828; von Nürnberg, 1825, u. s. w.

Traductions Anglaises.

Odes et Épodes, trad. en vers par Thomas Hawkins, Londres, 1655, in-8°; par Henri Rider, Londres, 1658, in-12; par Smith, 1649, in-8°; par Barten Holyday, Londres, 1652, in-8°. OEuvres d'Horace, trad. en vers par Alex. Broome, Londres, 1666, in-8°; Odes, trad. par Dryden, Londres, 1685, in-8°; par Bentley, London, 1715; par Roscomon, Londres, 1715, in-8°; par Henri Coxwell, Oxford, 1718, in-8°; par Oldisworth, Londres, 1719, in-8°; par Th. Haze, Londres, 1757, in-8°. OEuvres, trad. par Christ. Smart, Londres, 1767, in-8°, and Edimburgh, 1824, 2 vol. in-18; par Duncombe, Londres, 1767, in-12. Odes, trad. par William Green, Londres, 1777, in-8°. Satires, Épitres et Art Poétique, trad. par Alex. Geddes, Londres, 1779, in-4°. Odes, trad. par W. Tasker, Exeter, 1780, in-8°; par W. Boscawen, Stockdale, 1795, in-8°, and 1797.

Horace, translated by Philip Francis, 1745, in-12; with notes by H.-J. Pye, London, 1827, 1 vol. in-24; with an appendix containing translations of various odes by Ben Johnson, Cowley, Milton, Dryden, Pope, Addison, Swift, Bentley, Chatterton, G. Wakefield, Porson, Byron, and by some of the

most eminent poets of the present day, London, Valpy, 1851, 2 vol. petit in-8°.

« The version of Dr Francis is highly Horatian :
« it is moral without dulness, gay and spirited with
« propriety, and tender without whining. Hence
« few translations have gone through more edi-
« tions, or met with greater applause from the
« public. » Monthly Review.

Horace, opera, with translation by Davidson, London, 2 vol. in-8°.

Horace, works, translated by Stirling, with an ordo and verbal translation, London, 1851, 4 vol. in-52. C'est la meilleure des traductions en prose.

Traductions Françaises.

Les traductions françaises partielles ou complètes d'Horace sont innombrables : je n'indiquerai ici que les plus estimées, et je renverrai pour celles qui ont paru avant l'année 1704 à l'abbé Goujet, Bibliothèque Française, 1743, tome 5, page 276, et tome 6, p. 570, et pour les autres à la France Littéraire de M. Quérard, article HORACE, tome 4, p. 151. M. Quérard a indiqué toutes les traductions qui ont été publiées en français depuis celle de l'abbé de Bellegarde (Odes et Épodes, Paris, 1704) jusqu'à celle de M. Boutmy, Paris, 1850, 1 vol. in-8°.

Dacier (André), OEuvres d'Horace, latin-français, avec des remarques historiques et critiques, Paris, 1681—1689, 10 vol. in-12.

Sanadon (Noël-Ét.), les Poésies d'Horace, disposées suivant l'ordre chronologique, et traduites en fran-

- çais avec des remarques et des dissertations critiques, Paris et Amsterdam, 1728, 2 vol. in-4°.
- OEuvres d'Horace, en latin, traduites en français par M. Dacier et le père Sanadon, Amsterdam, J. Weinstein et Smith, 1755, 8 vol. in-12.
- Batteux (Charles), traduction des OEuvres d'Horace en français, Paris, 1750, 2 vol. in-12; Poésies complètes d'Horace, traduites par Batteux et F. Peyrard, texte en regard, Paris, 1805, 2 vol. in-12; — OEuvres complètes d'Horace, traduites en français par Charles Batteux, édition augmentée d'un commentaire par N. L. Achaintre, Paris, 1825, 5 vol. in-8°.
- Binet (Réné), OEuvres d'Horace avec le texte en regard, Paris, Colas, 1785, 2 vol. in-12.
- OEuvres complètes d'Horace, traduites en vers par P. Daru, Paris, 1825, 2 vol. in-8°, sixième édition.
- OEuvres d'Horace, traduites par MM. Campenon et Desprez, avec le texte en regard, accompagnées du Commentaire de l'abbé Galiani, Paris, Debure, 1821, 2 vol. in-8°.
- OEuvres (choisies) d'Horace, latin-français en regard, nouvelle traduction en prose, par P. Goubaux et Paul Barbet, Paris, 1827, 2 vol. in-8°.
- Horace, OEuvres complètes (latin-français) trad. par MM. Léon Halevy, Andrieux, Daru, Amar, Durozoi, de Pongerville, etc., Paris, Panckouke, 1851 et 1852, 2 vol. in-8°.
- Vanderbourg (Ch.), Odes d'Horace, trad. en vers français, avec le texte, Paris, Schoell, 1812—1813, 2 tomes en 5 vol. in-8°.
- Raoul (L. V.), Satires d'Horace, trad. en vers français, Tournay, 1818, in-8°.

- De Wailly (E. A.), traduction en vers des Odes d'Horace, livre 1—3, seconde édition, Paris, Didot aîné, 1818, 1 vol. in-18.
- Halevy (Léon), Odes, traduites en vers français avec le texte en regard, Paris, 1824, 1 vol. in-8°.
- Odes d'Horace, trad. en prose, par Em. Worms de Romilly, Paris, Bossange, 1826, in-8°.
- OEuvres d'Horace, Odes, Épodes et Chant séculaire, nouvelle trad. en vers français, par M. Cournand, Paris, 1829, in-8°.

